

République. Jules de Médicis, devenu pape à son tour sous le nom de Clément VII, pour ne pas laisser tomber l'autorité aux mains de la branche cadette de sa famille, confie ce poste à Alexandre, un enfant qui passait pour être le fils naturel de Laurent de Médicis duc d'Urbin, mais qui était plus probablement fils de Clément VII lui-même et dont il compte bien diriger les actions. Quoiqu'il en soit de cette naissance équivoque, ce dernier rejeton de la race des grands Médicis sut encore faire exécuter des œuvres importantes et encourager les arts : fastueux, volontaire, énergique et cruel, sa nature cadrait bien avec celle de son préféré Benvenuto Cellini. Sa mort tragique fit passer le gouvernement de Florence entre les mains d'un des descendants du premier Laurent, frère du grand Cosme, *Père de la patrie*. Un jeune Cosme, fils du célèbre condottieri Jean des Bandes-Noires, fut nommé duc de Florence en 1537, sous l'influence de Charles-Quint, le véritable maître de Florence et de l'Italie. Son mariage avec Marguerite d'Autriche, fille naturelle du puissant empereur, lui valut en 1569 le titre de premier Grand Duc de Toscane, avec la souveraineté absolue.

ROME ET LES PAPES

A L'ÉPOQUE DE LA RENAISSANCE

Après la chute des premiers Médicis et leur exil de Florence, c'est à Rome qu'il faut aller chercher la

suite du grand développement des arts ; la scène était plus vaste que partout ailleurs, les moyens infiniment plus considérables et les besoins bien autrement importants, car tout était à faire.

Si les Médicis avaient nettement engagé le grand mouvement de la Renaissance, en groupant autour d'eux les artistes et les humanistes, les papes ne s'en étaient pas cependant tenus éloignés.

A l'instigation de Martin V et d'Eugène IV, plusieurs écrivains célèbres vinrent faire des séjours à Rome : le Pogge, Aurispa, Cyriaque d'Ancône et d'autres adoptèrent pour sujet de leurs études Rome elle-même, ses ruines et l'état présent de ses édifices ; Flavio Biondo dédie au pape Eugène IV, en 1447, sa *Roma instaurata*, étude topographique ou restitution critique des édifices antiques, et, quelques années plus tard, sa *Roma triumphans*. Mais, quels qu'aient été les mérites de Martin V et d'Eugène IV envers Rome monumentale, quelle qu'ait été l'ardeur de ces papes à réparer les désastres et à préparer des embellissements devenus bien nécessaires, c'est assurément Nicolas V qui est le véritable représentant et la personnification la plus complète de l'esprit de la Renaissance sur le trône pontifical.